

**ETUDES HELLENIQUES**

**HELLENIC STUDIES**

**LA DIASPORA GRECQUE  
THE GREEK DIASPORA**

Edited by / Sous la direction de  
**Stephanos Constantinides**

With associate editor / Avec la collaboration de  
**Thalia Tassou**

Contributors / Contributions de  
**Jean Catsiapis**

**Stephanos Constantinides**

**Michael Damanakis**

**Dimitrios Filippou**

**Dionysia Kontoyiannis**

**Theodosia Michelakakis**

**Dimitrios Filippou**

**George Kanarakis**

**Alexander Kitroeff**

---

**Louiza Christodoulidou**

**Volume 23, No 2, Autumn / Automne 2015**

**2**

# La diaspora Grecque

Stephanos Constantinides\*

Les Grecs constituent l'une des diasporas archétypales. Avec la diaspora juive et arménienne, la diaspora grecque a été considérée comme l'un des paradigmes de diasporas historiques. La diaspora grecque moderne apparaît après la chute de Constantinople (1453) avec la fuite d'un grand nombre de Grecs vers divers pays européens. Sur la base des différents critères, économiques, socioculturels, l'espace-temps et des critères surtout historiques, la diaspora grecque moderne peut être subdivisée en diaspora historique et diaspora migratoire. La première est recentrée sur la Méditerranée, l'Europe occidentale et la mer Noire, en particulier de la chute de Constantinople (milieu du 15<sup>e</sup> siècle), jusqu'à la catastrophe d'Asie mineure (1922), résultant d'événements et développements historiques. La diaspora migratoire (fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à présent) résulte des mouvements de population de l'État grec, principalement pour des raisons économiques (mais aussi des mouvements de la diaspora historique, principalement pour des raisons politiques) à l'Europe de l'Ouest, aux États-Unis, au Canada et en Australie.<sup>1</sup>

Toutefois, selon une classification plus traditionnelle, la période de 1453 à ce jour peut être subdivisée en période post-byzantine (1453-1830, le temps de la fondation de l'État grec) et la période moderne (1830- jusqu'à présent). Dans la période mentionnée ci-dessus, trois subdivisions sont introduites: de 1830 au début de la Seconde Guerre mondiale, à partir du milieu de la décennie de 1940 à 1980, ainsi que la période actuelle de nouvelle immigration en raison de la crise économique.<sup>2</sup>

La diaspora grecque a toujours été et continue aujourd'hui d'être une partie importante de l'hellénisme. En effet, les Grecs ont toujours été des gens diasporiques. Même lorsque la Grèce est devenue, un pays d'immigration à compter des années 1990, il y eu des Grecs, principalement dans les domaines de la science, qui ont choisi de faire carrière en dehors des frontières grecques.

\* Centre de recherches helléniques Canada-KEEK

Avec la crise économique de 2010 on assiste à la reprise d'une immigration massive des Grecs en même temps que le pays accueille des milliers de nouveaux immigrants et réfugiés.

Jusqu'à récemment, l'étude de la diaspora grecque était un domaine négligé par les sciences sociales, et même aujourd'hui encore, en dépit des progrès importants réalisés dans son étude, celle-ci est le plus souvent étudiée de façon fragmentée. Les universités grecques offrent des possibilités limitées d'étude de cette matière au sein de leurs programmes et peu d'institutions de recherche s'occupent de ce domaine. Certains instituts de recherche qui ont par moments produit un important travail dans ce domaine, ont échoué à survivre, essentiellement en l'absence de ressources financières. L'Etat grec officiel, malgré quelques efforts dans la période qui a suivi la chute de la dictature pour faire face de façon sérieuse aux problèmes de la diaspora par son étude, n'a jamais eu une politique systématique et à long-terme envers elle. Les scientifiques impliqués dans son étude et qui ont produit un travail important, l'ont fait plus pour leur propre intérêt et souvent en parallèle avec leur emploi scientifique principal. Des études importantes ont été également réalisées dans des pays hôtes par des scientifiques grecs de cette diaspora ou par des scientifiques nationaux dans le cadre de leurs études plus larges sur la migration dans leurs pays.

Sur le plan purement épistémologique et méthodologique de nombreux problèmes ont à peine été abordés, bien que ces dernières années on a vu se développer un intérêt relativement important à leur égard. Les problèmes épistémologiques et méthodologiques ne concernent pas seulement l'histoire de la diaspora grecque, mais dans une certaine mesure d'autres sciences sociales qui étudient divers aspects de la diaspora: la science politique lorsqu'elle étudie la diaspora grecque en tant que lobby, moteur de pression pour faire avancer les intérêts grecs, la sociologie par l'étude des problèmes d'assimilation et d'intégration ou encore les sciences pédagogiques lors de l'examen des méthodes d'enseignement de la langue grecque comme langue seconde aux enfants de la diaspora grecque. Même l'économie lorsqu'elle examine la contribution de la diaspora au développement global de l'Etat grec, soit dans la période de la post-indépendance à une époque où une grande partie de la bourgeoisie grecque opérait en dehors des frontières grecques, soit pendant le 20e siècle lors de l'examen de la contribution de la marine grecque, qui s'active

en dehors des frontières grecques. Cependant sans la résolution de problèmes, autant épistémologiques que méthodologiques dans le domaine de l'histoire, il est très difficile de faire face à des problèmes spécifiques dans le domaine des autres disciplines.

La science historique grecque s'est intéressée très peu au phénomène migratoire en soi et par extension à celui de la diaspora grecque. La référence au phénomène de la diaspora a plus à voir avec l'irrédentisme pendant la période de la formation de l'État national grec qu'avec la diaspora elle-même. Elle est liée à l'étude de la contribution des communautés grecques diasporiques dans la lutte pour l'indépendance nationale de 1821. Dans ce contexte, par exemple, on fait référence à la création de la Société Amicale-Philiki Etaireia, à Odessa et à la préparation de la révolution grecque par une bourgeoisie émergente grecque dans la diaspora. Dans le même contexte, on a étudié aussi le Mouvement des Lumières grecques dans la diaspora. En général, l'historiographie grecque a montré un intérêt certain pour les communautés historiques de la diaspora, dans la mesure où on étudiait leur important rôle pour la création de l'État national grec. Au contraire elle a montré peu d'intérêt pour les communautés migratoires de la diaspora, créées après l'indépendance.

L'étude de la diaspora grecque de nos jours, ne peut être faite qu'en référence aux pays dans lesquels les Grecs sont actifs comme citoyens. En d'autres termes, le phénomène de la diaspora grecque est relié tant avec la Grèce comme pays d'origine qu'avec les pays hôtes des immigrants grecs.

C'est ainsi qu'au 20<sup>e</sup> siècle et en particulier après 1922, on peut parler désormais de deux composantes de la diaspora grecque, la diaspora historique et la diaspora migratoire. Par diaspora historique on couvre l'hellénisme des communautés historiques et celui qui a survécu dans certains de ses foyers historiques (pays de la mer Noire, l'Épire du Nord, etc.). Par diaspora migratoire on couvre les communautés créées après la création de l'État grec et surtout la diaspora transatlantique au Canada et aux États-Unis, celle de l'Australie et celle de l'Europe occidentale.

Sur la base de ces observations, nous pourrions placer les débuts de la diaspora grecque moderne dans la période suivant la chute de Constantinople en 1453. La migration grecque de cette période à partir de l'Empire ottoman, a conduit à la création progressive des communautés grecques historiques formées entre

le 15<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècle. Cette longue période qui comprend aussi une grande partie du 19<sup>ème</sup> siècle après la création de l'Etat grec, est celle de la diaspora historique. La seconde grande période de la diaspora grecque se situe après la création de l'Etat grec. Plus précisément, cette deuxième phase pourrait être située dans les deux dernières décennies du 19<sup>ème</sup> siècle, quand l'immigration grecque était dirigée vers le Nouveau Monde. Il s'agit de la diaspora migratoire qui a des caractéristiques complètement différentes de la diaspora historique des siècles précédents. Entre ces deux catégories, il y a une zone grise qui va de la création de l'Etat grec en 1830 jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Pendant cette période avant que ne commence la migration vers le Nouveau Monde, les immigrants Grecs se dirigent vers les centres connus de la diaspora de l'Europe occidentale et de la Méditerranée orientale, vers la Russie du Sud et la région du Caucase. Les communautés créées dans ces régions relèvent essentiellement de la diaspora historique, bien qu'elles présentent certaines caractéristiques que nous rencontrons plus tard dans les communautés de la diaspora migratoire.

À l'ère de la diaspora historique, quand le Centre national n'existait pas, les communautés grecques avaient réussi à maintenir un réseau dense de contacts grâce notamment au commerce. Les routes commerciales étaient simultanément des voies de communication pour les communautés grecques. Ce réseau des contacts est devenu encore plus important grâce à des intellectuels et des échanges culturels qui existaient entre les communautés. Celui-ci était renforcé également avec des journaux et des magazines qui étaient publiés dans plusieurs villes européennes, et étaient disponibles dans presque toutes les communautés. La même chose se manifeste aussi avec la publication des plusieurs livres en langue grecque. Outre les réseaux commerciaux et culturels qui reliaient de façon permanente les communautés de la diaspora grecque de cette période, il faut mentionner également le rôle important de l'Eglise qui a tenu ensemble les communautés entre elles et le Patriarcat œcuménique en tant que référence quasi nationale. Ce réseau ecclésiastique a continué d'exister même lorsque les intellectuels des Lumières avec leurs idées libérales sont venus en opposition avec l'idéologie conservatrice de l'Eglise. D'ailleurs, il y avait des membres du clergé qui n'ont pas hésité à embrasser les idées modernistes des Lumières.

Dans la diaspora migratoire les réseaux de contacts étaient beaucoup plus difficiles à créer en raison de sa distance avec le pays d'origine, à cause de sa

composition sociale et du fait qu'elle était principalement d'origine paysanne avec un niveau d'éducation très bas. Plus tard, cette diaspora a créé aussi des réseaux pertinents grâce à la puissance économique acquise et à son développement culturel. Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation et du cyberspace, les contacts entre les différents réseaux de la diaspora et le centre national sont devenus beaucoup plus faciles et abordables.

Dans ce volume il n'y a pas de thématique spécifique mais on aborde différents chapitres de la vie de la diaspora grecque, tels l'éducation, le lobby, la presse, les politiques du Centre envers la diaspora à l'époque de la crise, références et repères historiques de la diaspora etc.

Michael Damanakis dans son article dresse un tableau de l'éducation en langue grecque à la fois dans le cadre des structures communautaires des Grecs de la diaspora et dans les systèmes éducatifs officiels des pays d'accueil. Après avoir présenté un bref historique des politiques éducatives de l'État grec auprès de la diaspora, il s'arrête sur la situation actuelle et les problèmes provoqués par la crise économique grecque. Pour conclure, l'auteur se demande si l'éducation de la langue grecque dans la diaspora est menacée en raison de la crise traversée à l'ère actuelle par le Centre national.

Stephanos Constantinides dresse le portrait du lobby grec à travers le monde, en insistant plus particulièrement sur le lobby helléno-américain. Il examine sa structure et son fonctionnement et surtout sa contribution à faire avancer les intérêts grecs auprès de gouvernements de pays où s'activent d'importantes communautés grecques. C'est essentiellement le cas de l'important lobby grec aux États-Unis et secondairement dans d'autres pays, tels l'Australie, le Canada et l'Europe occidentale. L'auteur note en particulier la mobilisation de la communauté chypriote de Grande Bretagne en faveur de Chypre et contre l'occupation turque d'une partie de l'île.

Jean Catsiapis écrit sur Basil Zaharoff, le mystérieux Grec-Ottoman, le célèbre marchand de canons de la Première Guerre mondiale qui a vécu une vie pleine de mystères, et s'efforce de les décrypter. Ami des dirigeants politiques de la Grèce et de la France, il a su servir les intérêts de ces pays tout en réalisant des profits financiers personnels des conflits armés dans lesquels il s'est impliqué. Basil Zaharoff, considéré, à cette époque, comme l'homme le plus riche du monde, a su préserver toute sa vie le secret de ses origines et de sa vie personnelle.

Alexander Kitroeff écrit sur la presse de langue grecque aux Etats-Unis, dans la première moitié du XXe siècle, créée par plusieurs personnes ayant de fortes affiliations avec les deux grands mouvements politiques grecs de l'époque, les vénizélistes libéraux et les pro-royalistes conservateurs. Initialement créés comme les organes de ces deux blocs idéologiques, les journaux ont peu à peu été adaptés aux réalités de leur environnement américain. En étudiant la correspondance de Demetrios Callimaque, le légendaire rédacteur en chef du quotidien *Ethnikos Keryx*, de langue grecque, basé à New York, l'auteur de cet article examine comment ce journal a essayé de s'adapter à la situation grecque américaine et en même temps de rester fidèle à ses racines idéologiques. Ce faisant, il révèle la façon dont un important journal grec-américain a fait sa transition d'une réflexion sur la Grèce vers celle des Grecs Américains.

L'article de Michael Damanakis, Dionysia Kontoyianni et Theodosia Michelakaki décrit le processus de mise en œuvre et d'évaluation du programme de recherche "Education en Diaspora" comme une tentative par le Ministère grec de l'éducation d'initier une politique de l'enseignement de la langue et de la civilisation grecques dans la diaspora, conformément à la loi n° 2413/1996. Le réseau de partenaires de cette action, la planification et la mise en œuvre de la politique, les difficultés et les problèmes qui sont apparus en route et les résultats de chaque action du programme, décrits et interprétés montrent la logique d'intervention de l'État grec dans la diaspora.

Le texte se meut dans la logique de l'évaluation d'un effort historique d'assistance de 15 ans pour l'enseignement de la langue grecque, à travers le regard des acteurs clés, en particulier du responsable scientifique, des collaborateurs issus de la diaspora et des administrateurs du programme.

Dans un article sur les Grecs de France, Jean Catsiapis insiste sur la faiblesse, la politisation et la division des Grecs de France qui forment une communauté forte de seulement 35 000 membres. Toutefois, on compte parmi ceux-ci beaucoup de personnes ayant acquis dans le domaine politique ou culturel une notoriété certaine. Ce sont cependant les Philhellènes de France, qui agissent le plus efficacement pour la défense de la Grèce affaiblie depuis plusieurs années par une crise économique sans précédent et afin d'assurer la sauvegarde de l'hellénisme, menacé notamment à Chypre.

George Kanarakis dans un article relatif à l'influence de la langue grecque sur les autres langues note que les linguistes acceptent qu'il n'y a pas de langues en contact qui sont complètement pures et libres des formes et des structures linguistiques transférées. L'influence de la langue grecque et sa contribution à d'autres langues est un phénomène historique et culturel d'intérêt international. Cet article met l'accent sur l'influence linguistique et socioculturelle diachronique de la langue grecque sur 28 autres langues dans le monde, comme l'illustre un travail collectif publié récemment. Les chercheurs ont éclairé nos connaissances sur ce sujet important et contribuent pratiquement à la planification et l'organisation de l'enseignement / apprentissage d'une langue seconde ou étrangère, fournissant un stimulus pour une exploration plus poussée et productive du sujet vital des contacts mondiaux interlangues et interculturels.

Dans un dernier article, Dimitrios Filippou présente deux lettres envoyées au Premier ministre grec de l'époque Eleftherios Venizelos, vers les années 1930, par deux immigrans grecs de Montréal, pour demander son intervention afin de résoudre des problèmes de la communauté grecque. Ces lettres montrent l'attachement que ces premiers immigrants grecs du Canada nourrissaient envers leur mère patrie, dont ils attendaient toujours une aide pour faire face à leurs problèmes et surtout pour conserver leur langue, leur culture et leur religion.

#### NOTES

1. Stephanos Constantinides, "Greek Diaspora and History", in Michael Damanakis, Vasilis Kardassis, Theodosia Mihelakakis, Antonis Hourdakakis, *History of the Greek Diaspora, Research and Teaching, Proceedings of the Conference on the Greek Diaspora*, vol. A, p.45-49 EDIAMME, University of Crete, 2004 [In Greek].  
Michael Damanakis, "The National Centre, the Diaspora and Education", *Études helléniques/Hellenic Studies*, Vol. 13, No. 2 (Autumn 2005b): 27-62.
2. Among others, see J.K. Hassiotis, *Review of the History of Modern Diaspora*, Thessaloniki, Vaniis publishing 1993 [In Greek], Nikos Psyroukis, *The Neohellenic Community Phenomenon*, Athens: Epikairoitita, 1977 [In Greek].